

Questions cruciales

Comment puis-je être béni ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

La beauté d'être béni

Un jour, en entrant dans mon bureau, j'ai trouvé une lettre d'un ancien élève qui allait se marier en Californie et qui nous avait invités, Vesta et moi, à participer à son mariage. Notre emploi du temps ne nous permettant pas d'accepter l'invitation, il nous avait écrit pour nous demander une faveur : « Si vous ne pouvez pas venir à notre mariage, pourriez-vous enregistrer une bénédiction pour notre union ? » J'ai été vraiment ému par cette demande, et sans attendre, je me suis rendu avec un producteur dans un studio d'enregistrement et j'ai enregistré une prière spéciale de bénédiction pour le mariage de ce couple. Je suis sûr que j'étais beaucoup plus ému par sa demande qu'eux ne l'étaient, parce qu'en tant que pasteur, je considère que prononcer une bénédiction est l'un des plus grands privilèges que nous ayons.

Comment puis-je être béni ?

Le terme *bénédictio* signifie simplement « bonne parole ». Ce mot est issu de deux racines latines : *bene*, qui signifie « bon », et *dictio*, qui signifie « déclaration » ou « parole ». Une bénédiction est une bonne déclaration, l'annonce d'une faveur. La bénédiction classique de l'Ancien Testament est la bénédiction aaronique que l'on trouve en Nombres 6. Elle est donnée dans une forme poétique et parallèle :

Que l'Éternel te bénisse et te garde !

Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !

Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! (No 6.24-26.)

Cette bénédiction juive classique comporte trois lignes, et chacune d'elle dit la même chose de deux manières différentes. Dans ce type de parallélisme littéraire, si nous ne parvenons pas à saisir le sens d'une ligne, les lignes suivantes l'explicitent afin que nous comprenions parfaitement ce qui est exprimé.

Notez également l'accent qui est mis sur le visage de Dieu. Cette bénédiction fait allusion à un type particulier de faveur, une intimité face à face avec le Seigneur. Pour un Israélite, l'état de bonheur le plus élevé, l'expérience suprême de la bénédiction, était associé au fait de se rapprocher le plus possible du Créateur, de se tenir dans sa présence immédiate et de se reposer dans sa gloire dévoilée.

Les Israélites, en tant que peuple semi-nomade, avaient une conscience aiguë de la fragilité de la vie humaine. Ils se rendaient compte que la vie est semblable à l'herbe qui pousse, se fane rapidement et meurt. Ils aspiraient à une demeure permanente. Ils voulaient être préservés. Cette bénédiction a dû être extrêmement encourageante pour eux. Quand elle parle de la paix que le Seigneur apporte, elle fait référence à quelque chose de bien plus profond que la cessation de conflits militaires. Il s'agit d'une paix durable, la paix avec Dieu après laquelle soupire chaque âme. Cette bénédiction est la promesse de la paix, de la grâce et de la persévérance.

Tout au long de l'histoire biblique, ce concept de béatitude a été étroitement lié à la vision de Dieu. Ce que l'on appelait une bénédiction dans l'Ancien Testament était parfois appelé une « béatitude » dans le Nouveau Testament. Dans ce livre, nous allons examiner une partie bien connue et aimée du Nouveau Testament qui parle de ce que signifie être béni. Ce passage est connu sous le nom des béatitudes. Il fait partie du grand sermon prêché par Jésus-Christ qu'on appelle le sermon sur la montagne et qui se trouve dans Matthieu 5.

Pour comprendre les béatitudes, il faut bien saisir la forme sous laquelle elles ont été énoncées. Elles sont ce qu'on appelle des « oracles ». En entendant prononcer ce mot, il nous vient souvent à l'esprit quelque chose s'apparentant au fameux oracle de Delphes. Il s'agissait d'une femme, prêtresse du temple d'Apollon, qui regardait l'avenir et lisait le destin des rois et des généraux qui se préparaient au combat. On l'appelait oracle

parce qu'elle délivrait un message des dieux ; elle était le canal de la révélation divine.

Dans l'Ancien Testament, les prophètes d'Israël étaient des agents de révélation. Ils n'exprimaient pas leur propre message ou leurs propres opinions, mais faisaient précéder leur enseignement des mots « Ainsi parle l'Éternel ». Ils transmettaient ensuite une déclaration de Dieu. Dieu a dit à Jérémie qu'il mettrait sa parole dans la bouche de Jérémie, et Ézéchiël a dû avaler le rouleau amer qui est devenu doux à son palais, parce que c'était la parole de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, les *oracles* faisaient référence aux déclarations divines. Il existait deux types d'oracles : les oracles de bien, qui étaient des annonces de prospérité ou de bienveillance divine, et les oracles de malheur, qui étaient des énoncés de malédiction ou de jugement. Par exemple, Amos a prononcé une série de déclarations précédées de propos tels que « Malheur à ceux qui vivent tranquilles dans Sion, et en sécurité sur la montagne de Samarie » (Am 6.1). Dans l'Ancien Testament, la forme négative de l'oracle était souvent précédée du mot *malheur*. Nous voyons également cela dans Ésaïe 6, quand Ésaïe a eu un aperçu de la cour intérieure du ciel et a vu le Seigneur exalté sur son trône. Ésaïe a vu les séraphins qui volent en chantant : « Saint, saint, saint. » Son réflexe à ce moment-là a été de prononcer un oracle de malédiction sur lui-même, en disant : « Malheur à moi ! je suis perdu » (És 6.5a).

Cette forme de discours oraculaire a également été utilisée par Jésus dans le cadre de son rôle prophétique. Il a prononcé

des oracles de jugement à l'encontre des scribes et des pharisiens. « Malheur à vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! » (Mt 23.15a.) L'Évangile selon Matthieu comptabilise un nombre particulièrement élevé d'oracles de malheur.

L'oracle opposé, c'est-à-dire l'oracle de bien, était précédé du mot *heureux*. Les béatitudes sont une série d'oracles de ce genre. Jésus transmet la parole de Dieu pour définir la nouvelle alliance – la nouvelle situation qui a été instaurée lors de son apparition.

Les béatitudes portent principalement sur deux points. Le premier est le royaume de Dieu. Cette idée est au cœur de l'enseignement de Jésus, en particulier dans ses paraboles. Jean-Baptiste était apparu sur la scène en disant : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2). De même, Jésus a inauguré son ministère public par les mêmes propos (Mt 4.17). Il a souvent expliqué les aspects de ce royaume en racontant une histoire ou une parabole, précédée de la phrase : « Le royaume des cieux est semblable à... » (voir Mt 13).

Même un simple coup d'œil au sermon sur la montagne et aux béatitudes révèle que Jésus a associé le royaume de Dieu à sa propre vie et à son ministère. Nous ne pouvons séparer la personne de Christ du contenu des béatitudes, car elles le désignent elles-mêmes comme la source ultime de notre bénédiction.

Les béatitudes sont appelées ainsi parce qu'elles commencent par le mot *heureux*. Il existe une expression connexe qui est utilisée en théologie à propos de ce type de bénédiction. Il s'agit de l'espérance suprême de la vie chrétienne. Cette espérance est la vision béatifique.

La vision béatifique est la promesse que, lors de notre glorification, nous verrons Dieu tel qu'il est. L'un des aspects les plus difficiles de la vie chrétienne consiste à aimer, adorer et servir Dieu ainsi que lui obéir alors que nous ne l'avons jamais vu. Nous devons marcher par la foi, et non par la vue. Pourtant, la promesse nous est donnée dans le Nouveau Testament qu'il y aura un moment, lors de l'avènement du royaume de Dieu, où le peuple de Dieu le verra tel qu'il est, dans toute sa gloire.

On appelle cela la vision béatifique, car lorsque nous aurons ce privilège de voir Dieu, l'aspiration la plus profonde de notre humanité sera alors atteinte. Cette espérance est exprimée dans la célèbre prière d'Augustin d'Hippone : « Tu nous as faits pour toi. Et notre cœur est las jusqu'à son délassement en toi. » Même si la vie chrétienne doit être constamment marquée par la joie, alors que nous passons de joie en joie, il y a toujours une limite à la joie que nous pouvons éprouver dans la vallée des larmes, et la plénitude totale de cette joie ne sera expérimentée que lorsque nous le verrons face à face. Nous passerons alors à un tout autre niveau de satisfaction personnelle, de joie et d'accomplissement personnels – en bref, de véritable bénédiction.

Ce type de bénédiction pénètre dans l'intimité la plus profonde de nos âmes, et submerge l'âme d'une douceur, d'un ravissement, d'une satisfaction et d'un contentement sans limites. Voilà le genre de bénédiction que nous allons considérer alors que nous étudions les béatitudes.

Chapitre 2

Heureux les pauvres

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » – Matthieu 5.3

Si vous vivez aux États-Unis, vous ne vivez pas sous une monarchie. En ce qui concerne leur héritage national, les Américains sont fiers de la forme représentative de leur gouvernement. Pourtant, pour eux comme pour la majorité des Occidentaux, nous ne pouvons éluder une certaine fascination pour la monarchie. Les contes de fées, les comptines pour enfants et notre intérêt pour la royauté britannique montrent tous que la monarchie est toujours dans nos veines. Nous pensons encore en termes de royaumes. Après tout, la plupart des nations dans l'histoire du monde ont été dirigées par des monarques.

Le règne de Dieu dans les Écritures est décrit avec le langage de la monarchie. Dieu ne règne pas par référendum ; ses

commandements ne sont pas des suggestions. Il donne des décrets royaux, et il a élevé son Fils au rang de Roi des rois et Seigneur des seigneurs. La forme de gouvernement parfaite dans cet univers est donc une monarchie, car Dieu a oint son Prince afin qu'il soit notre roi. Son Prince a l'autorité d'accorder l'héritage, l'appartenance et la propriété de ce royaume à qui il veut.

Notez que dans la toute première béatitude, Jésus affirme une promesse au sujet du royaume de Dieu. Il promet en effet que le royaume des cieux sera donné à ceux que Jésus définit comme « pauvres en esprit ».

Une question se pose immédiatement. L'Évangile selon Luc contient un sermon similaire au sermon sur la montagne. Il se trouve dans Luc 6 et est parfois appelé le sermon sur la plaine. Dans cette version de Luc, Jésus dit simplement : « Heureux vous qui êtes pauvres » (Lu 6.20a), omettant « en esprit ». Il prononce également une série de malheurs, dont « Malheur à vous, riches » (Lu 6.24a). Le récit de Luc oppose « les pauvres » à ceux qui trouvent leur suffisance dans leur richesse et courent donc le danger de passer à côté du royaume de Dieu. La question est de savoir pourquoi l'expression qualificative « en esprit » est présente dans le récit de Matthieu.

Il ne s'agit pas d'exclure la pauvreté matérielle de cette béatitude. Au contraire, Matthieu voulait que ses lecteurs comprennent que la pauvreté matérielle n'épuise pas tout le sens de ce texte. Ceux qui sont pauvres en termes de possessions matérielles peuvent aussi être pauvres en esprit, mais ceux qui sont riches peuvent aussi être pauvres en esprit. Il peut aussi y

avoir des personnes profondément appauvries qui sont amères, cupides ou en colère contre Dieu, et qui sont tout sauf pauvres en esprit. Nous devons donc nous garder de faire une identification directe entre la pauvreté matérielle et la pauvreté spirituelle. Le fait est que Jésus fait une promesse à ceux qui ne sont pas riches dans leur arrogance, mais qui trouvent en Dieu leur suffisance et leur contentement en lui.

Jésus a abordé une question qui était tout sauf abstraite pour les gens de son époque. Il s'est adressé à ceux qui étaient appauvris par les normes de ce monde – certains à cause de l'oppression d'un gouvernement étranger, d'autres parce qu'ils avaient abandonné les attraits de ce monde pour le suivre. Peut-être avait-il à l'esprit la complainte du psalmiste qui se demande pourquoi les méchants prospèrent et les justes souffrent (voir Ps 73). Comme nous le dit la littérature de la sagesse, nous vivons dans un monde sens dessus dessous, où certains recherchent le pouvoir, la richesse et les biens matériels, ne reculant devant rien pour avoir l'avantage sur les autres.

Jésus leur a enseigné que ce monde sens dessus dessous serait remis en ordre dans le royaume de Dieu. Il a promis que son Père avait vu leur détresse. Car Jésus lui-même était humble, et il a promis à ceux qui abandonneraient les richesses de ce monde et qui chercheraient la face de Dieu que son Père les délivrerait. C'est à eux qu'est donné le royaume des cieux.

Chapitre 3

Heureux les affligés

« Heureux les affligés, car ils seront
consolés. » – Matthieu 5.4

Herman Melville, mon auteur préféré, a écrit un jour : « Ce n'est que lorsque nous saurons qu'un chagrin l'emporte sur dix mille joies que nous deviendrons ce que le christianisme s'efforce de faire de nous. » Je ne sais pas à quoi Melville pensait quand il a écrit ces mots. Peut-être se souvenait-il de ces paroles de la littérature de sagesse selon lesquelles « Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin » parce que « le cœur des insensés [*est*] dans la maison de joie » (Ec 7.2a,4b). Ou peut-être pensait-il à cette béatitude.

Étant donné le laconisme avec lequel ont été exprimées les béatitudes, leur impact et la profondeur de leurs implications ne sont pas toujours immédiatement clairs pour nous. Cette

deuxième béatitude a fait couler beaucoup d'encre. Certains n'y voient qu'une promesse de réconfort pour ceux qui vivent une affliction. D'autres y voient une dimension plus spirituelle, avec plus particulièrement un sentiment de chagrin ou d'affliction en rapport avec un péché commis.

Il est sage de ne pas limiter la signification de cette béatitude à l'une ou l'autre de ces possibilités, car la Bible fait référence à différents types d'affliction. Évidemment, on y trouve le deuil qui accompagne la perte d'un être cher. Il y a aussi le regret dû à un acte commis, à travers lequel nous sommes profondément attristés et affligés d'avoir offensé Dieu, lorsque le Saint-Esprit nous convainc de notre péché.

Toutefois, il existe encore une autre sorte d'affliction, dont l'application est plus large : l'affliction des personnes qui souffrent des douleurs de la persécution. Jésus a parlé de la souffrance qui résulte directement du fait de s'être identifié à lui. Les enfants de Dieu sont des enfants de l'affliction. En cela, nous ressemblons à notre maître. Jésus a été appelé « un homme de douleur et habitué à la souffrance » (És 53.3*b*). Il a pleuré la perte d'êtres chers, comme lors de la mort de Lazare, mais il a aussi pleuré sur la ville de Jérusalem. Devant cette ville, il a crié : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » (Mt 23.37 ; voir Lu 13.34.) Jésus a été profondément affligé par toute la douleur qu'il voyait dans ce monde et aussi par la force et

la puissance de la méchanceté ici-bas. Il comprenait ce que signifiait être dans l'affliction.

L'Ancien Testament parle d'affliction en de nombreux endroits. Dans l'Ecclésiaste, nous lisons qu'il y a un temps pour se lamenter (Ec 3.4*b*). Les Psaumes contiennent eux aussi de nombreuses expressions liées à la douleur, en particulier sous la plume de David, comme lorsqu'il s'écriait : « Je m'épuise à force de gémir ; chaque nuit ma couche est baignée de mes larmes » (Ps 6.7).

L'histoire d'Israël est celle d'une nation habituée à la souffrance. En raison de sa situation géographique, Israël a connu de grandes turbulences, car ce peuple était continuellement attaqué. Cette minuscule nation a souvent servi de pion dans les nombreux conflits du monde antique. C'était une terre marquée par le sang, la douleur et la souffrance.

Et pourtant, c'était la Terre promise, la terre que Dieu avait donnée à son peuple. Ainsi, le peuple qu'il avait appelé hors du monde était un peuple qui a bien connu la souffrance. Elle faisait partie de leur destinée nationale. Dans leurs attentes religieuses, il y avait donc la promesse d'un réconfort à venir.

Dans Luc 2, nous trouvons le récit de Siméon. C'était un vieil homme saint qui avait reçu une promesse de Dieu : « Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur » (Lu 2.25,26). Siméon n'était pas seulement juste et pieux, il attendait quelque chose : la consolation d'Israël. Ce terme ne fait

pas simplement référence à un événement ou à une expérience de réconfort dont la nation allait bénéficier. La « consolation d'Israël » était comprise comme faisant référence à une personne. C'est l'un des titres peu connus de Jésus dans la Bible. Le Messie, qui s'est occupé des pauvres, des blessés et des affligés, est l'incarnation des promesses faites par Dieu à son peuple dans l'Ancien Testament, selon lesquelles il serait sa consolation. Le Messie, dans son ministère, allait apporter le réconfort aux affligés ; il allait apporter le repos aux âmes inquiètes.

C'est le ministère de Dieu envers son peuple. Il promet de guérir leurs cœurs brisés et de restaurer leurs âmes. C'est ce qui est en vue ici dans la deuxième béatitude. Ce n'est pas parce qu'une affliction est un événement joyeux ; Jésus ne diminue pas la douleur et le chagrin associés à une affliction. La raison pour laquelle nous sommes bénis dans l'affliction tient au fait que le peuple de Dieu a reçu la promesse de la consolation d'Israël. La douleur est une bénédiction déguisée ; heureux ceux qui pleurent, car ils seront réconfortés par la consolation de Dieu avec nous.

Tout le monde sait ce que sont le chagrin et la tristesse ; tout le monde a déjà été dans la maison du deuil. Où allons-nous chercher du réconfort ? Quelle est notre consolation ? Jésus dit à son peuple : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11.28). C'étaient les paroles de la consolation d'Israël incarnée. C'est la promesse de Christ à tous ceux qui se tournent vers lui au milieu de leur affliction.